

Ces "petites" start-up qui stimulent les grandes PME

Elles sont nombreuses à s'allier à de grands groupes pour créer de l'emploi

Et si la reprise reposait sur leur réussite? Alors qu'aujourd'hui Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique et Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du Numérique, doivent annoncer le renouvellement des labels aux directeurs délégués des 13 métropoles French Tech lors d'un déplacement à La-

val, les start-up demeurent plus que jamais des moteurs potentiels de croissance. Ces entreprises à fort potentiel de développement créent en effet de l'emploi, notamment lorsqu'elles s'unissent à de grands groupes industriels au sein de ces fameux "écosystèmes" que les labels french tech favorisent: 400 CDI ont ainsi été signés grâce au forum

medinjob créé par l'équipe d'Aix-Marseille french tech il y a tout juste un an... Les acteurs économiques l'ont bien compris, qui multiplient les initiatives pour amplifier le phénomène, à l'instar de l'accélérateur privé P. Factory, qui lance le premier Club open innovation de Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

M.-C.B.

P. Factory lance le Club open innovation Paca

"Le nerf de la guerre c'est l'innovation", résume Patrick Siri. Le président de l'accélérateur provençal P. Factory s'apprête à lancer le premier club open innovation transversal en Paca, sur le modèle de ceux qui existent déjà dans d'autres régions. "Jusqu'à chacun faisait de l'open innovation dans son coin, c'est plus profitable de le faire en réseau" poursuit ce fin connaisseur de l'écosystème des start-up. Car ce sont elles, ces jeunes pousses au fort potentiel de croissance, souvent accompagnées par des incubateurs et autres accélérateurs, qui sont porteuses d'innovation, susceptibles de créer de nouveaux marchés, et de nouveaux métiers. "Aucune révolution industrielle ne s'est faite sans destruction d'emplois dans un premier temps, avant d'en créer de nouveaux, dans un second temps, plus ou moins rapidement", explique l'investisseur. Alors comment aller plus vite? Sans doute en rapprochant deux types d'acteurs complémentaires; les start-up qui développent de nouvelles technologies et les grands groupes, donneurs d'ordre, qui ont la force de frappe suffisante pour les commercialiser. "L'innovation leur coûte cher; ils préfèrent souvent la développer en externe", argumente Patrick Siri qui veut faciliter le dialogue entre "la baleine et le plancton", à travers ce nouveau club open innovation. "Ce sera un club de grands groupes, où rien ne sera formalisé, P. Factory mettra un animateur à disposition et les start-up seront invitées à 'pitcher', à participer à des sous-groupes thématiques, il y aura aussi des plénières...", ajoute le président de P. Factory pour qui les start-up ont besoin d'appel d'offres et de carnets de com-



Think and go dirigée par Vincent Berge, a développé sa technologie en s'alliant avec le leader Ingenico.

/PHOTO DR

mande. Et parfois plus si affinité. "Think and go", née à Meyreuil et bientôt implantée aux Milles, après avoir été "incubée" à la Belle de Mai, vient ainsi de vendre une cinquantaine d'écrans intelligents à une grande chaîne de distribution, qui les déploie cet été dans les campings. Cette innovation, qui permet aux vacanciers de se faire livrer leurs courses sur leur emplacement, simplement en pressant leur carte bancaire sur l'écran, n'aurait peut-être pas vu le jour, aussi rapidement en tout cas, sans la ren-

contre de Vincent Berge, le patron de Think and go avec l'un des leaders mondiaux des solutions de paiement intégrées, Ingenico, sur le salon de la téléphonie mobile à Barcelone. "On a travaillé avec eux pour développer le concept, puis comme on souhaitait faire une levée de fonds, ils ont acheté la majorité de la société" confie le PDG qui a doublé le nombre d'emplois depuis l'intégration de la start-up au sein du groupe, il y a seulement trois mois, sans compter la chaîne de production conçue par Think and go et installée dans une usine de Valence (Drôme).

Anycos, installée à Meyreuil, fait quant à elle fabriquer les boîtiers de contrôle de barrière dans une PME implantée à Fréjus, dans le Var. La start-up incubée chez Impulse a vu arriver en octobre dernier le groupe Colas, filiale de Bouygues, dans son capital. Fondée en septembre 2011, cette jeune entreprise innovante a développé sous l'impulsion de Nicolas Drabczuk des solutions technologiques sécurisées permettant d'agir sur des objets connectés sur lesquels l'utilisateur a des droits. Après une rencontre avec une filiale de Colas spécialisée dans les équipements routiers comme les bornes rétractables, Anycos a finalement participé à un programme d'open innovation lancé par le groupe et prépare aujourd'hui un déploiement à grande échelle, pour un acteur majeur de la gestion de parkings...

Ce sont toutes ces belles histoires, que P. Factory aimerait accélérer, en lançant son club innovation.

Marie-Cécile BÉRENGER

Lancement le 21 septembre
<http://www.clubopeninnovationpaca.com/>

LE TÉMOIGNAGE de Jérôme Mouterde DG de DualSun

"Nous sommes allés taper à leur porte"



Jérôme Mouterde de DualSun.

/PHOTO M.-C.B.

Plutôt que de partenariat, Jérôme Mouterde préfère parler d'une relation de fournisseur à client. Le directeur général de DualSun n'en est pas à sa première collaboration avec un grand groupe, et encourage ses équipes à l'écoute de leurs besoins, pour développer de nouveaux produits. Tout a commencé pour cette start-up lancée en 2010 par cet ancien de Centrale Paris et sa collègue Laetitia Brottier par une rencontre privilégiée avec le groupe Bouygues. "Nous sommes allés taper à leur porte, au moment où ils renouaient leur siège social, on a eu des contacts avec le DG, on a rencontré Martin Bouygues, il faut savoir que son père était centralien, il y a des liens entre l'école et le groupe. Ils ont testé nos produits pendant un an, puis nous ont sélectionnés" explique le jeune entre-

preneur. Il faut dire que les panneaux conçus par la PME hébergée à l'École Centrale de Marseille ont la particularité d'utiliser une partie des 85% d'énergie perdue par les panneaux photovoltaïques de première génération, en chauffant de l'eau, grâce à un ingénieux assemblage de différents matériaux. Après Bouygues, c'est Dalkia qui s'est montré intéressé par cette astucieuse technologie, pour chauffer l'eau des piscines collectives. "Nous allons équiper une à Perpignan, nous avons conçu un produit adapté", explique Jérôme Mouterde qui a aussi remporté la labellisation nécessaire auprès d'Engie, afin d'équiper une école de Toulouse. "Les grands groupes ont une force de frappe qu'on n'a pas, mais il faut entretenir le lien en permanence, nous avons dans l'équipe une personne dédiée et une stratégie axée grands groupes", explique le fondateur qui fait fabriquer ses panneaux en France, sur des chaînes de production intégrées dans deux usines, à Châlon et Rouen. Avec 15 salariés et un million de chiffre d'affaires aujourd'hui, DualSun se voit bien conquérir les marchés mondiaux. "Aux États-Unis, une start-up peut devenir worldwide sans être absorbée par un grand groupe, en France c'est plus difficile, mais on aimerait bien".

M.-C.B.

La Poste mise sur l'innovation

En pleine recherche de nouveaux métiers pour palier l'érosion du chiffre d'affaires lié au courrier, La Poste mise depuis longtemps sur les start-up pour innover. Le groupe a ainsi mis en place différents dispositifs pour détecter mais aussi accompagner les pépites. "Oh My Keys!" une solution de gestion des doubles de clés sécurisée et anonyme est ainsi lauréate 2014 du concours d'innovation interne tandis que l'accélérateur industriel Start'inPost a vu émerger "Rue Centrale", qui permet aux commerces indépendants du centre-ville de fidéliser et capter leur clientèle. De jeunes pousses susceptibles de défricher les marchés sur lesquels La Poste souhaite être présente.

Les labels French Tech renouvelés aujourd'hui

L'an II d'Aix-Marseille French Tech devrait s'ouvrir aujourd'hui, avec l'annonce du renouvellement du label par les ministres de l'Économie et du Numérique Emmanuel Macron et Axelle Lemaire. Après une première année axée sur la structuration de la filière numérique et une forte opération de "marketing territorial", les grands projets portés à Aix-Marseille (The Camp, Jaguar Network...) déjà lancés vont ainsi se déployer. "Nous, élus, n'avons jamais été autant contactés par des porteurs de projets car nous avons été mis en lumière" souligne Stéphane Paoli, adjoint au maire d'Aix en charge du numérique et conseiller métropolitain qui souligne le travail effectué par l'équipe de Medinsoft, mandatée par les collectivités pour animer la filière, durant cette année, notamment pour attirer des talents sur le territoire, mais aussi pour faire rayonner les entreprises provença-



Les French Tech Weeks en septembre dernier à Aix: des rencontres pour structurer la filière.

/PHOTO CYRIL SOLLIER

les à l'étranger, à travers des événements comme le CES de Las Vegas. 400 CDI ont également été signés en un an par le biais du salon Medinjob, 150 start-ups ont été accélé-

GRÈVE À AIR FRANCE

Le redressement de la compagnie menacé?

Le PDG d'Air France, Frédéric Gagey, appelle les syndicats de l'entreprise à "revenir au dialogue", estimant que mener une grève, comme ils le prévoient à partir de mercredi, reviendrait à prendre le "risque de compromettre le redressement" de la compagnie aérienne.

"Il faut revenir au dialogue et prendre en compte sérieusement les enjeux pour l'entreprise" de cette grève des personnels navigants (PNC, hôtesses et stewards) en plein chassé-croisé juillet/août, affirme-t-il dans un entretien au Parisien publié hier.

"On ne se met pas en grève dans une telle période, au risque de compromettre le redressement d'Air France", juge-t-il.

"Il ne faut pas oublier que 2015 a été la première année depuis six ans où nous avons affiché un résultat positif", poursuit le PDG d'Air France.

"Il y a de quoi être fiers, car c'est le fruit d'un travail collectif. Ce serait vraiment dommage que l'entreprise perde à nouveau de l'argent", estime Frédéric Gagey.

Malgré des discussions marathon entre la direction et les syndicats d'hôtesses et stewards, soutenus par les pilotes, une grève des personnels navigants (PNC) de la compagnie aérienne se profile du 27 juillet au 2 août.

Le SNPNC-FO et l'Unsa-PNC (46% des voix à eux deux), en désaccord sur le texte du nouvel accord d'entreprise négocié depuis mi-avril, maintiennent

Les premières prévisions de vols seront connues aujourd'hui.

leur préavis de grève, déposé début juin, "la direction ne proposant que des mesurées et continuant à s'arc-bouter sur la durée de l'accord", a affirmé vendredi Sophie Gorins du SNPNC-FO.

L'accord actuel, fixant les règles de travail, de rémunération et d'avancement, arrive à échéance fin octobre. Pour éviter une grève, Air France a proposé une reconduction quasi à l'identique de cet accord, mais pour une durée de 17 mois, jugée insuffisante par les syndicats qui réclamaient une durée de trois à cinq ans.

Pour Frédéric Gagey, la direction a proposé "des améliorations" à cet accord d'entreprise: "Des droits de congés, des rémunérations consécutives à des modifications de programme ont ainsi été revus à la hausse".

Il voit dans cette grève "une véritable aberration, d'autant qu'il n'y a actuellement aucun couperet, aucune pression sur les partenaires sociaux".

Si les vols long-courriers seront "les plus préservés", déclare au journal le PDG d'Air France, les "courts et moyen-courriers risquent d'être les plus impactés". Les premières prévisions de vols seront connues aujourd'hui.

MARKETING

Pokémon Go officiellement disponible

Le jeu de chasse virtuelle Pokémon Go qui enfievre ados et trentenaires partout dans le monde, et jusqu'à la Bourse de Tokyo, est officiellement disponible en France, a annoncé son éditeur hier. "Dresseurs, nous sommes fiers de révéler que #PokemonGO est officiellement disponible au téléchargement en France", a affirmé Pokémon Company sur twitter. La France est l'un des derniers pays d'Europe où le jeu n'était pas disponible. Prévue le 15 juillet, sa sortie avait été repoussée "par respect" après l'attentat de Nice.



Des joueurs se sont réunis hier à Marseille.

/PH. D.ROSSI

Derrière ce succès se cache Nintendo

Après avoir chassé ces monstres de poche sur leurs consoles, les joueurs peuvent désormais les capturer sur leurs smartphones grâce à la réalité augmentée, une technologie qui fait apparaître des éléments virtuels dans le monde réel.

Traverser la rue sans regarder, jouer au volant de sa voiture ou de son deux-roues: la Pokémon-mania rend accro les fans du monde entier, qui prennent tous les risques pour attraper Pikachu et consorts.

En France, la gendarmerie nationale a déjà tweeté des

conseils aux "dresseurs" de Pokémon: "Conducteurs, ne jouez pas à Pokémon Go" et "Piétons, redoublez d'attention". Les pompiers de Paris ont diffusé sur Twitter et Facebook une photo de ces petites créatures nées au Japon il y a vingt ans et conseillant "Attrapez-les tous mais pas n'importe comment!"

Derrière ce succès se cache Pokémon Company mais aussi le groupe japonais Nintendo, dont les machines ont jusqu'ici accueilli tous les jeux de cette marque et qui est actionnaire de Pokémon Company.

AIDES EUROPÉENNES

Les riziculteurs d'Arles toucheront 2 millions d'euros entre 2017 et 2020

La fenêtre de tir pour réviser l'attribution des aides de la PAC était ouverte jusqu'au 1^{er} août. Et les riziculteurs ont finalement réussi à s'engouffrer dans la brèche: après un combat long de trois ans, ils ont obtenu que le riz bénéficie à nouveau des aides couplées européennes. Le riz, grand oublié de la politique agricole commune version 2014-2020, va percevoir, grâce à la révision à mi-parcours de la PAC, deux millions d'euros par an à compter du 1^{er} janvier 2017. Ainsi, tous ceux qui cultiveront du riz en Camargue toucheront une prime de 100 à 150€ à l'hectare, sans plafonnement de surface.

M.-C.B.